

LA SCULPTURE EN LIVRE

Doina Lemny

Constantin Brancusi, la chose vraie

Gourcuff Gradenigo, 224 p., 59 euros

Anne Longuet-Marx

Le Soleil et l'Envol

l'Atelier contemporain, 208 p., 30 euros

■ Doina Lemny publie une œuvre-somme : *Constantin Brancusi, la chose vraie*. Elle suit l'artiste dans son combat avec la matière, dans ses différences qu'il cultive avec obstination. « Le paysan roumain » s'est employé à approcher « l'essence » pour parvenir à une religion du beau qui, disait-il, est « l'équité absolue ». Artiste et artisan, Brancusi a pour horizon la perfection qu'il souhaite atteindre à force de revenir sans répit à un motif et de polir sans relâche le bronze ou la pierre. Il ne croit pas pour autant parvenir avec certitude au terme de ce combat car, selon ses mots, « qui sait si une œuvre d'art est jamais menée à sa fin ? » Ce livre marque les étapes d'un parcours qui a fini par cette installation unique qui est son « atelier », son œuvre ultime. Mais Doina Lemny révèle aussi les constellations de ses proches, avec lesquels il partage des moments de vie dans son ermitage de l'im-

passé Ronsin tout en refusant commentaire ou discours sur l'œuvre. Il ne délivra que des aphorismes qui attestent sa dimension spirituelle. Les sculptures la confirment et dégagent sa force innée, originaire. Le livre insiste avec raison sur le désir de Brancusi de s'inscrire dans des espaces publics afin que les œuvres respirent et se laissent regarder inlassablement. Comme dans l'ensemble, achevé en 1938, qui réunit *la Colonne de l'infini*, *la Porte du baiser* et *la Table du silence*. Son rêve de vieillesse fut une colonne de 400 mètres à Chicago. Et un temple sacré en Inde ayant au centre ses *Oiseaux en vol*. On suit un artiste et on découvre un penseur.

Anne Longuet-Marx consacre quant à elle un essai particulièrement subtil à ses parents sculpteurs, Simone Boiseq et Karl-Jean Longuet. Essai conçu comme un écheveau affectueux qui relie souvenirs biographiques et commentaires esthétiques. *Le Soleil et l'Envol* révèle l'importance de la rencontre, en 1947, de ses parents avec Brancusi, qui leur révéla la portée de la matière et les invita à s'engager sur la voie de « l'essence ». Des récits familiaux, des fragments épistolaires, des pensées éparses accompagnent ce texte. D'une rare qualité littéraire, il est en même temps un aveu

puddique d'amour filial. Le regard porté sur les œuvres, précis autant que sensible, suit l'évolution des deux artistes qui dialoguent sans se confondre, qui adoptent des positions apparentées et pourtant distinctes. Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit de trouver « le lieu et la formule » grâce à des objets sauvages ou des combinaisons de sculptures et architectures. Les images réunies dégagent une richesse formelle toute particulière et en même temps inquiètent, déroutent, captivent. Ici les sculptures sont accompagnées par les souvenirs de la fille qui les rendent plus proches et leur accordent une tonalité intime. Ils n'expliquent pas les œuvres mais restituent avec talent les identités chaleureuses de ce couple d'artistes voués à leur art mais également impliqués dans les combats de la Résistance. Ce qui séduit, c'est ce face-à-face entre l'héritière qui se souvient et les œuvres qui perdurent dans les musées de Lyon, Colmar, Reims. Si Brancusi est le maître tutélaire de la sculpture moderne, les deux artistes s'inscrivent dignement dans sa filiation. Le plaisir consiste dans sa mise à jour grâce à ces livres qui se répondent et invitent à retrouver les fondamentaux de la sculpture. ■

Georges Banu